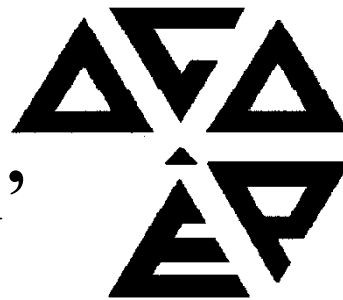




Le mot du Président

Intelligence artificielle ?

L'intelligence artificielle dont nous entendons parler aux informations, dans les journaux ou durant les émissions scientifiques fait parfois peur, mais elle donne de l'espoir pour traiter des problèmes plus facilement et plus rapidement. La mise au point de l'intelligence artificielle est une prouesse technologique, car il ne suffit pas d'avoir des logiciels, il faut surtout avoir le matériel qui peut traiter les informations et tirer des conclusions. Et voilà le mot qui m'est venu spontanément : « informations ».

Ce terme « intelligence artificielle » vient de l'anglais. Le mot « artificielle » est connu, mais le mot « intelligence » diffère s'il est en anglais ou en français. « Intelligence » en anglais peut avoir deux sens : l'intelligence comme la capacité de notre cerveau à assimiler des connaissances et les restituer, ou bien les services d'espionnage, collecte des renseignements... En français, le mot intelligence est beaucoup plus restrictif. On est intelligent quand on réussit à l'école, surtout pour passer des concours et occuper des postes importants. Quoi que le terme « intelligence avec l'ennemi » se dise aussi en français, il est absolument nécessaire de dire que l'intelligence artificielle est pour les machines et l'intelligence toute seule (en français) est pour l'être humain.

L'être humain évolue depuis sa naissance grâce en particulier à son cerveau et aussi grâce à ses cinq sens : l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et la vue, tous ces sens peuvent fonctionner à une condition, d'avoir l'organe en bon état, un bon fonctionnement des transmetteurs de l'organe jusqu'au cerveau, et enfin un cerveau qui traite l'information correctement. Si un des cinq organes est défectueux, les autres compensent.

Mais je me pose la question suivante : est-ce que ces cinq sens sont suffisants pour vivre avec harmonie avec nos semblables ? Après tout, les animaux aussi sont dotés de ces cinq sens. Pour ma part, je suis convaincu que l'être humain a un autre sens que nous appelons « empathie », non visible, non vérifiable, non quantifiable, L'intelligence artificielle ne peut jamais avoir d'empathie.

Si les cinq sens permettent à l'être humain de se protéger, ils lui permettent aussi de créer des liens avec les autres, mais l'empathie est encore plus forte, sans quoi ce n'est pas seulement l'individu qui est protégé, mais également toute la société. L'empathie nous fait sentir que nous ne sommes pas seuls, c'est ce que nous faisons au Centre Agapê.

Et puisque nous sommes dans le milieu de l'intelligence artificielle, (on ne peut pas arrêter le progrès de la technologie) permettez-moi de citer deux vers d'une poésie écrite par un poète arménien, Barouïr Sevag (1924-1972), poésie dont le titre est « **Ordre aux machines à calculer** » :

« Calculez donc...

Quel flux de rayons cosmiques traverse l'atmosphère de nos yeux, quand ils croisent soudain d'autres regards, Et dites-nous si cette irradiation réciproque est dangereuse pour nos cœurs ou bienfaisante ?

Vous calculez, vous calculez...

Calculez donc en kilowatts cette énergie, qui passe de la paume de nos mains aux boucles de cheveux, aux menottes des enfants, à la taille souple de nos bien-aimées, aux frêles épaules de nos aïeules, mais aussi ce que nous en avons reçu, est-ce plus, est-ce moins ? »

Jean Yorgui

Voyage en Camargue, du 8 au 12 juin

Vendredi 8 juin, Montpellier

Le matin, un car d'agapéens part pour la Camargue. A midi, il arrive à Montpellier et s'arrête au château de Flaugergues, folie



aristocratique du XVIIème siècle : beau restaurant et déjeuner fin et léger accompagné des vins du château, puis visite des jardins (monuments historiques et label « Jardins Remarquables »). Dans la bambousaie, nous rencontrons notre guide, personnage pas banal et complexe, le propriétaire, Monsieur de Colbert, descendant de la branche des marins des Colbert du XVIIème siècle.

Nous nous arrêtons au pied de l'oranger des Osages, l'arbre qui marche (marcottage), vénéré par l'ami artiste-peintre, indien d'une tribu de Sioux...

Nous rencontrons avec grand plaisir les membres d'une toute nouvelle association pour le jardinage écolo qui, en partenariat avec le château, cultivent, informent, forment à cette culture...

Nous retrouvons le car pour nous rendre à notre résidence : le club Belambra de la presqu'île du Ponant à La Grande-Motte : bungalows confortables, piscines, grands buffets au restaurant.

Monique Trépied

Samedi 9 juin, les Saintes-Maries-de-la Mer

Ce matin, nous avons pris la direction des Saintes-Maries, à une quarantaine de kilomètre de la Grande-Motte.

Nous avons traversé une partie de la Camargue, une région toute plate entre les deux bras du Rhône. Cependant, j'ai particulièrement apprécié la grande diversité des paysages avec des marais, des étangs, des rizières, une végétation très variée, des flamants, des taureaux camarguais, des chevaux blancs camarguais.

A 10 heures, nous avons rendez-vous pour prendre un bateau dans le port des Saintes Maries pour remonter le Petit Rhône situé non loin. Mais, pour arriver au Petit Rhône, il fallait faire un bout de mer, pas trop long heureusement. La mer était bien calme, pourtant, nous avons été bien secoués

quand même. Il était temps d'arriver au Petit Rhône.

Là, changement de paysage. Eau très plate, des rives sauvages couvertes d'une végétation très dense de roseaux, de tamaris, de salicornes. Des hérons parfois. Pas âme qui vive, le silence.

Des troupes de taureaux nous attendaient, les pieds dans l'eau, habitués aux passages des bateaux, ils posaient tout simplement pour les vidéos, les photos.

Plus loin, et c'était prévu, nous avons vu arriver une manade emmenée par une jeune gardienne à cheval, équipée d'un long bâton. Arrêt du bateau,



tout le monde sur le pont, photos, vidéos... il fallait jouer des coudes.

Quelques maisons, des mas de pêcheurs sans doute, étaient installées au bord du fleuve. De grands filets carrés étaient disposés au-dessus de l'eau devant ces maisons. C'était un des rares signes de présence humaine dans ces lieux.

Au retour, nous avons dû retraverser la barre pour retrouver la mer. De grandes gerbes d'eau éclaboussaient le pont avant. Quelques personnes d'Agapê en ont bien profité. Il était temps, encore, d'arriver au port.

Après le repas de midi, nous sommes allés visiter l'église Notre-Dame-de-la-Mer, l'église romane fortifiée des Saintes Maries. Les travaux de construction ont duré du IX^e siècle jusqu'à la fin du XII^e. L'église a été fortifiée car la région subissait régulièrement des attaques de Sarrasins. Selon la tradition chrétienne, des femmes persécutées par les juifs de Jérusalem ont été abandonnées sur une barque au début de l'ère chrétienne. Il y avait Marie-Jacobé, Marie Salomé, Marie-Madeleine, Sara l'Egyptienne (ou Sara la Noire) et d'autres personnes encore. Livrée au gré des courants, la barque a touché terre sur la côte camarguaise.

Sara la Noire est vénérée par les Gitans et sa statue est conservée dans la crypte de l'église. Des processions sont dédiées à Marie-Jacobé le 25 mai, le 22 octobre et le 3 décembre pour Marie Salomé. On trouve une barque avec les statues des deux Saintes dans une niche de l'église. On peut accéder au toit qui est entouré d'un chemin de ronde et de là on peut monter tout en haut d'où l'on a une vue extraordinaire.



A 16 heures, nous avons assisté à une course camarguaise dans les arènes des Saintes Maries. Le principe est le même que celui des vaches landaises des inoubliables jeux d'Intervilles de naguère. Il s'agit d'enlever la cocarde qui est fixée entre les cornes de la vache ou du taureau.

Une dizaine de jeunes sont entrés dans l'arène. Certains, les raseteurs, sont chargés de décrocher la cocarde, ils utilisent pour cela un crochet, une sorte de peigne en fer à quatre dents. Les autres sont les tourneurs qui aident les raseteurs en détournant l'attention du taureau.

Quand le premier taureau pénétra dans l'arène, la foule retint son souffle... Une bête noire, sauvage et farouche.

Il vint se planter devant les gradins, le front relevé, d'un air de défi, à la limite de l'arrogance comme on entend, actuellement, pour d'autres circonstances. Puis il gratta furieusement le sol de ses sabots. Là, un long frisson parcourut les gradins. Et, je peux vous dire que je n'aurais pas aimé être à la place des tourneurs et encore moins des raseteurs.

Les tourneurs sont entrés en scène pour essayer de distraire le taureau. Mais celui-ci ne s'en laissait pas conter et il partait immédiatement à la poursuite de l'intrépide raseteur qui avait commis l'imprudence de trop s'approcher. S'en suivait un sprint effréné du jeune homme, qui prenant appui sur une sorte de marchepied situé à la base des barrières, effectuait un bond formidable dans l'espace pour franchir les barrières (au moins 1,50 m de hauteur) et se recevoir sur une corniche en

béton (à 2 bons mètres cette fois-ci). De véritables athlètes.

Le premier taureau, particulièrement hargneux, ne s'est pas privé lui non plus de sauter plusieurs fois par-dessus ces barrières de sécurité pour se retrouver dans le couloir circulaire qui entoure toute l'arène. Les deux taureaux suivants étaient beaucoup moins virulents.

Nous avons quitté le spectacle à l'entracte pour regagner la Grande-Motte en passant par Arles.

Après le repas du soir, pour nous remettre de toutes ces émotions, nous sommes allés, tout un petit groupe en direction du port de la Grande-Motte et de ses immeubles si caractéristiques, en longeant le bord de mer. Et nous revenions, à la nuit tombante dans le calme et le silence tandis que les lumières des petites villes côtières s'allumaient dans le lointain.



Jacky Defaux

Dimanche 10 juin, Aigues-Mortes

Nous quittons notre hébergement sous un ciel gris et prenons le car qui nous emmène à Aigues-Mortes. En nous documentant sur la ville, nous apprenons que contrairement aux idées reçues Aigues-Mortes n'était pas du tout sur le bord de la mer lors des embarquements de Saint Louis pour les septième et huitième croisades. Le roi voulant un port sur la Méditerranée, aménage des canaux vers la mer, Arles et Montpellier. En 1278, le port devient l'unique porte du royaume au Sud. Par la suite, la Provence étant rattachée à la France, Marseille le supplante. En 1272, le fils de Saint Louis, Philippe le Hardi ordonne la construction des 1634 mètres de remparts jalonnés de 20 tours, travaux qui s'achèveront 30 ans plus tard grâce à Philippe le Bel.

En 1685, après la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV le protestantisme est interdit et la tour de Constance sert de prison pour les femmes, les hommes étant envoyés aux galères. Dans le car, nous écouterons et chanterons la complainte des prisonnières, très beau chant en langue d'oc relatant la souffrance la faim, le froid, les

exactions des dragons et l'héroïsme de ces femmes préférant subir tout cela plutôt que d'abjurer leur foi. Martyrs de la bêtise et de l'intolérance des hommes. Nous commençons par une petite visite de la ville et allons voir l'église des pénitents blancs, dans laquelle malheureusement nous ne pourrons rentrer. Puis, visite de la tour de Constance, unique vestige du château construit par Saint Louis. La salle haute servit de prison et nous nous penchons sur l'inscription du mot « REGISTER » résister en patois que l'on attribue à Marie Durand, gardée prisonnière pendant 37 ans, figure emblématique de la résistance huguenote.



Nous continuons par la visite des remparts dont nombre d'éléments portent la marque des tâcherons. Les ouvrages de défense qui jalonnent les fortifications à cheval sur les courtines, peuvent prendre plusieurs formes : ouvrages d'entrée, tours de flanquement ou tours d'angle. Très belle vue sur la ville que nous admirons par petits groupes. Nous nous rendons au restaurant près de la tour Carbonnière que nous visiterons par la suite et où nous pourrons admirer les marais et la faune et la flore les composant. De nombreux oiseaux virevoltent dans les ajoncs. Nous terminons nos visites par les salines. Exploité dès l'antiquité, le sel restera une des principales richesses de la ville. Dans un petit train que le conducteur appellera TGV train à grande vibrations (nous serons, il est vrai un peu secoués) nous admirerons les étendues de marais salant et quelques-uns d'entre nous monteront sur la dune de sel.



Au retour à l'hébergement, quelques courageux

sauteront dans la piscine que nous avons pour nous seuls et rentreront sans s'attarder car si l'eau est bonne, l'air est frisquet. Après le repas, j'ai pour ma part fait un grand tour le long de l'étang de notre club vacances avec d'autres agapéens et c'est paisiblement que, après avoir profondément goûté ces moments d'amitié, que nous avons regagné nos bungalows.

Sabine Ecoiffier

Lundi 11 juin, Port-Saint-Louis-du-Rhône

Ce matin, quand nous partons, le temps est incertain ; il a plu durant la nuit.

Nous prenons la direction de Port St Louis du Rhône ; nous avons environ une heure et demie de route. Pour occuper ce temps et nous mettre l'eau à la bouche Jean-Louis nous présente le prochain voyage, qu'il a en tête (mais bien ficelé déjà !), projet muri durant ses nuits d'insomnies, nous dit-il.

Nous traversons le Grand Rhône à bord du bac « Barcarin », à Salin de Giraud, pour arriver à Port St Louis du Rhône, où nous devons visiter la conserverie de poissons de la famille FERRIGNO.



Dès notre arrivée, nous sommes accueillis par le petit-fils du fondateur, qui nous distribue la tenue réglementaire : charlotte, blouse, sur-chaussures, et masque ... Fou rire général !

En 1962, les descendants de Dominique FERRIGNO, lui-même émigré italien, quittent l'Algérie après l'indépendance ; ils s'installent ici même pour y monter leur entreprise ; aujourd'hui elle compte 50 employés en France, et 500 au Maroc. La logistique est basée à Port St Louis.

L'entreprise travaille pour diverses grosses boîtes, à l'export ; et assure des marques de distributeurs, telles que Carrefour (Reflets de France), Auchan (MMM), ou encore Intermarché.

Nous allons suivre, aujourd'hui, les différentes étapes de la fabrication de bouteilles de soupe de poisson pour laquelle on utilise principalement du rouget grondin, du congre, de la capella, pêchés à 90/100 en Méditerranée : Sète, Port-Vendre.

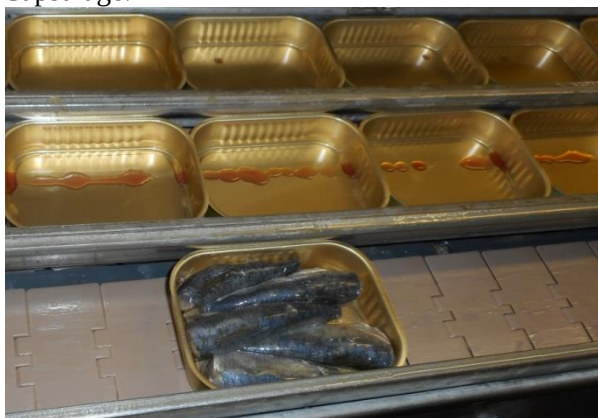
Tout d'abord le laboratoire interne, où sont contrôlés tous les produits qui arrivent à l'usine : provenance, nom du bateau, traçabilité complète de tous les composants du produit fini.

La cuisine en zone froide ; ici on dose les divers composants ; aujourd'hui, le coulis de tomates qui est touillé dans une énorme marmite excite nos papilles.

La cuisson : aujourd'hui on prépare de la soupe passée (les déchets seront réutilisés pour donner des soupes pressées, que ne produit pas FERRIGNO).

La mise en bouteilles de verre ; on déguste un petit verre, que je trouve délicieux. Dans la salle, une affiche attire mon regard : « il est interdit de se servir de la soupe dans les marmites ».

Capsulage.



Après les soupes, nous allons découvrir la méthode FERRIGNO pour la mise en boîtes des sardines : elles arrivent déjà étêtées, et équeutées du Maroc ; elles sont rangées crues dans les boîtes et arrosées d'eau ; ensuite les boîtes sont retournées afin de rendre toute cette eau et le sang ; la cuisson se fait au four vapeur (à 100 degrés pendant 25 à 35 minutes), les boîtes étant toujours renversées, et non fermées ; par la suite, une partie recevra de l'huile ; elles sont ainsi plus digestes. Ensuite viendra le sertissage des boîtes et la stérilisation.

Que de travail ! En ouvrant notre boîte de sardines à la maison, nous ne la verrons plus de la même façon !

L'entreprise produit également de la rouille, des mousses d'anchois, de l'aïoli ...

Après quelques achats au magasin d'entreprise, nous nous hâtons vers le car pour passer, juste à temps, le pont-levant, et nous installer, sur l'autre rive, au restaurant « Le Passe-Port », où nous allons déguster, pour certains, un délicieux panaché de la mer.

Pour digérer, nous allons faire une petite balade sur la plage Napoléon (10 de long La plage ... !) ; Le vent souffle déjà fort, et on enfile KW ou anoraks ; on trouve là de nombreux plants de salicorne (au goût salé, et qu'on peut utiliser crus comme condiment ou cuits en accompagnement d'un poisson).

Anecdote : Liliane, voulant sans doute tester la température de l'eau, a pris un bain involontaire.

Pour le retour, le pont-levant est à la verticale ; nous devons patienter, le temps de laisser le passage à une péniche. Nous passons à Arles, où nous longeons d'immenses rizières, St Gilles, Vauvert, Aigues-Mortes, pour rejoindre notre prochaine étape : Le Cailar, où doivent nous attendre Sergio et ses copains, pour notre balade en calèches. Le Cailar, capitale de la petite Camargue, compte, dit-on, plus de taureaux que d'habitants.

Malheureusement, la pluie, qui menaçait depuis le matin, se met à tomber avec force ; notre balade est à l'eau.



Nous passerons tout de même un très bon moment, sous la « laupio » de Sergio et son épouse, à déguster le taureau à la gardiane et la fougasse d'Aigues-Mortes, préparés par la maîtresse de maison, tout en écoutant Sergio nous raconter « sa » Camargue.

Les abrivades : autrefois, on faisait traverser le bourg aux taureaux, pour les amener jusqu'à l'arène, où devaient se dérouler les jeux, poursuivis par les manadiers à cheval ; aujourd'hui quelques jeunes gens, pour épater leurs belles, se lancent au-devant des taureaux afin de les arrêter.

L'histoire de Fanfonne GUILLIERME, dont le portrait orne le mur de la « laupio » ; née à Paris en 1895, elle est venue en Camargue à l'âge de 15 ans ; elle en est tombée amoureuse et s'y est installée pour y créer une manade ; cette maîtresse femme, toujours habillée en homme, ne s'est jamais mariée, et est décédée en 1989 à Aimargues ; elle est à l'origine de la reconnaissance du cheval camarguais comme race pure par les Haras nationaux. A l'époque, seule femme manadière, elles sont maintenant 6 pour une centaine d'hommes.

La culture du riz en Camargue ; elle y a débuté après la 2ème guerre mondiale, quand la France a amené de force des Indochinois.

Il y a trois sortes de riz : le riz blanc (il cuit en 15 minutes), le riz rouge (cuit en 25 minutes), et le riz noir (50 minutes de cuisson) ; les rizières, grandes comme 2 terrains de foot, sont exposées Est-Ouest, et protégées par des haies de roseaux. Le riz est semé à la volée dans 2 cm d'eau ; en 3 jours, Le grain s'enfonce dans le sol ; le prédateur principal étant le flamant rose, on l'effraie avec des flashs ou des canons. L'eau est renouvelée souvent ; le désherbage est mécanique, on y installe des canards ! La moisson a lieu en septembre, à la moissonneuse-batteuse ; la paille, trop dure, est brûlée.



Blague de Sergio : pourquoi le flamant est-il rose ?
« Parce qu'il boit beaucoup de rosé (des sables évidemment) ».
Merci à Evelyne et Sergio pour leur accueil chaleureux.

Annick Béal

Mardi 12 juin, dernier jour en Camargue



D'abord visite en petit train de La Grande Motte, ville créée de toute pièce dans les années 1960-1970... nous traversons des quartiers : du golf, du centre... avec des haies infinies de lauriers rouges, roses, blancs... les immeubles sont tout en courbe ou en pyramide initiés par l'architecte Jean Balladur...

Un système défectueux des rues bloque le petit train. Nous l'abandonnons pour retrouver notre fidèle Christian, chauffeur de car, qui nous conduit au Seaquarium du Grau-du-Roi. Là nous assistons au spectacle chorégraphique étonnant d'une énorme otarie mâle, puis nous admirons des poissons coralliens multicolores, d'énormes langoustes, etc... et bien sûr d'effrayants requins. Saviez-vous que le requin mâle possède deux ptérygopodes ? Il utilise l'un ou l'autre pour la copulation, en fonction du côté latéral où il s'est accroché à la femelle.



Nous prenons notre dernier déjeuner au buffet du resto club Belambra, puis la route du retour avec arrêt à l'aire du Viaduc de Millau. Il pleut depuis le Larzac mais nous arrivons avec le soleil à Clermont.

Monique Trépied

Week-end du 28 et 29 juillet, de Guédelon à Saint-Fargeau



Ce matin-là, nous sommes huit à partir pour nous rendre en Puisaye, heureux de nous retrouver au milieu de l'été, direction le château de Guédelon qui a bien changé depuis notre dernière visite. Nous commençons par la visite des bâtiments : la tour de la chapelle a pratiquement été terminée et le pont est en travaux. A l'intérieur, le boulanger nous explique comment on fabriquait le pain au Moyen-Age. Par la suite, après avoir déjeuné sur place, nous irons regarder forgerons, charpentiers, carriers, tailleurs de pierre et cordiers, ainsi que les divers animaux. Nous irons aussi nous détendre devant un spectacle destiné principalement aux enfants, nous dit-on, mais dont les tours et distractions feront rire aux éclats quelques-uns des agapéens qui (oh honte !) ont, je crois, ri beaucoup plus fort que quiconque.

Le soir devant notre bungalow, nous avons tranquillement dégusté ce que nous avait préparé Catherine avant de partir pour le son et lumière à Saint-Fargeau. Là, nous attendait une soirée de féerie. Les illuminations du château qui avait servi de décor à la série « Au plaisir de Dieu » magnifiaient son parc où allaient se dérouler quantité de scènes de son histoire : attaque de manants, incendie, musiques et bals, revues de chevaux etc... Qui n'a pas vu se dessiner la silhouette de la Grande Mademoiselle, hautaine devant le perron dans la nuit, n'a pu saisir toute l'intensité du mot « majesté ». Nous restons encore un peu à la sortie pour apprécier le concert des cors de chasse et nous rentrons enchantés de notre soirée.

Le lendemain matin, en route pour une petite balade dans les bois. Auparavant, nous avons fait un tour à l'église Saint-Pierre à Moutiers-en-Puisaye dont les peintures rurales relatant le nouveau Testament constituent un des plus des plus grands ensembles de Bourgogne.

La randonnée se passe très agréablement dans des sous-bois tranquilles fleurant bon la feuille morte et l'humus. Que l'on est bien mais que l'on est bien ! Nous arrivons juste à l'heure pour retrouver Catherine et visiter la maison de Colette, reconstituée à l'identique du temps de la petite Claudine et nous sommes ainsi transportés au siècle dernier. Nous apprendrons beaucoup sur la famille de celle-ci et quittons notre guide, la tête pleine de rêves. Après avoir déjeuné au restaurant, nous avons fait un détour au majestueux château de Ratilly dont nous ferons le tour avant de repartir pour notre Auvergne. Quelle bonne idée de nous avoir permis de nous retrouver au cours de l'été !

Sabine Ecoiffier

Les « petites fugues » de l'été 2018

Ah! Ces petites fugues de juillet à septembre avec les amies d'Agapê ! Combien de bons souvenirs vont-elles laisser à celles qui ont pu en profiter ! Je reste persuadée que Jean-Louis les a organisées en pensant à toutes celles qui ne partaient pas en vacances, ou n'avaient pas de voiture pour fuir la monotonie de la ville l'été, ou à celles aussi qui avaient des difficultés à se déplacer. Ce fut une idée géniale de sa part, chacun étant bien conscient qu'une telle organisation demandait du temps, de la responsabilité, et puis de bonnes idées de sorties à trouver en fonction de la météo.

Tout a été parfait. Nous n'avions qu'à attendre sa voiture à l'heure fixée, chacune devant notre porte, et puis nous laisser conduire vers la destination choisie...

C'est ainsi que nous sommes allées, entre autres, au lac Chambon, avec, en toile de fond, le massif du Sancy (belle carte postale...). Certaines en ont fait le tour, ou un demi-tour.

Citons aussi le lac Servière, où, paraît-il, il faisait un peu frisquet (altitude oblige). Un autre jour dans le Livradois, du côté de Manglieu. C'est là qu'un brave paysan du coin, en mal de solitude, est venu faire causerie, a partagé notre repas, et n'a pas voulu nous quitter sans nous apporter...le café !

La liste serait trop longue... Citons la journée à Vichy, organisée par Andrée. Elle avait prévu une salle à manger super confortable (on annonçait du mauvais temps), une promenade sous le soleil dans les beaux jardins des bords d'Allier, et pour clore la rencontre, un jeu de mémoire animé par Pierrette. Ce fut un bon moment de récréation... Le lac d'Aydat, Volvic et son beau parc, ont



clôturé cette saison d'été.

Que dire des "pique-nique" de midi ? Les participants n'avaient rien à amener, les menus étaient soigneusement préparés par Jean-Louis et Catherine, apportés sur place et dégustés avec appétit dans des conditions d'installation de tout confort : la table, la nappe, les fauteuils à dossier, des boissons variées, le tout digne d'un "trois étoiles". Qui se souviendra de ces quiches aux ingrédients variés, toutes meilleures les unes que les autres, de ces salades composées rafraîchissantes, telle une mosaïque en rouge et jaune de tomates du jardin de Catherine, et de la moelleuse soupe de pêches

confectionnée par Jean-Louis ? Desserts variés, fruits de saison... un délice !

J'en passe, mais nous garderons aussi le souvenir d'un certain "pommeau" de Normandie, une bonne excuse pour trinquer à notre amitié. Bernadette n'a pas voulu nous en dévoiler le secret de fabrication.

Ce furent de formidables moments de rencontre, de découverte les uns les autres, dans un autre cadre que celui du Centre Agapê.

Nous remercions les chauffeurs supplémentaires qui ont permis de partir à 12, et même jusqu'à 18, pour les sorties d'après-midi. A Jean-Louis, à qui nous devons ces vacances magnifiques, nous adressons ce simple petit mot (parce que nous n'en trouvons pas d'autre) : "MERCI", qui à lui seul, contient toute notre reconnaissance, et la chaleur de notre amitié.

Huguette Villeméjane

SORTIE DU 7 OCTOBRE AU PARC ANIMALIER D'ARDES-SUR-OUZE

Nous voilà partis à une quarantaine de personnes sous un temps automnal. Rien ne va nous arrêter, pas même la pluie qui est annoncée.

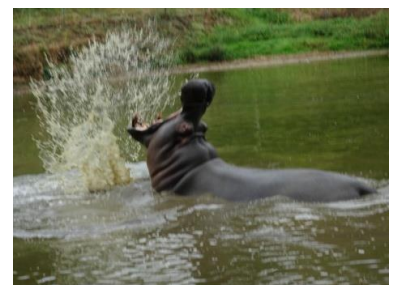


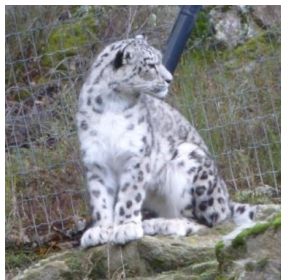
Le parc animalier d'Auvergne, anciennement parc du Cézallier, est un parc zoologique créé en 1984, avec pour thématique les animaux du monde.

Le parc qui s'étend sur 25 hectares accueille 65 espèces d'animaux et compte 350 pensionnaires.

Il participe à 25 programmes de reproduction en captivité, 10 programmes de conservation dans la nature.

Ouf ! On apprend que le train « Himalayan express » nous attend pour monter au sommet du monde.





Au cours de notre visite, nous croisons un couple de panthères des neiges, des girafes, des lémuriens -primates de Madagascar- qui grimpaient le long des falaises avec facilité. Nous admirons également, chamois, chameaux, bouquetins, ours du Tibet escaladant et se balançant tout en haut des arbres. Au fur et à mesure, nous découvrons singes de l'Atlas, hippopotames du mont Kenya et plein d'autres animaux comme poules, lapins, paons...



La balade dure environ 2h30 et nous voilà revenu au bus pour un goûter très apprécié, préparé par Françoise et Jean-Louis.

Il est enfin l'heure de rentrer sur Clermont, sans oublier de remercier Françoise pour cette bonne journée.

Christophe Furet

Loisirs créatifs pour enfants

Le centre Agapê propose une nouvelle activité destinée aux enfants de plus de 8 ans : un atelier de loisirs créatifs autour de plusieurs techniques.

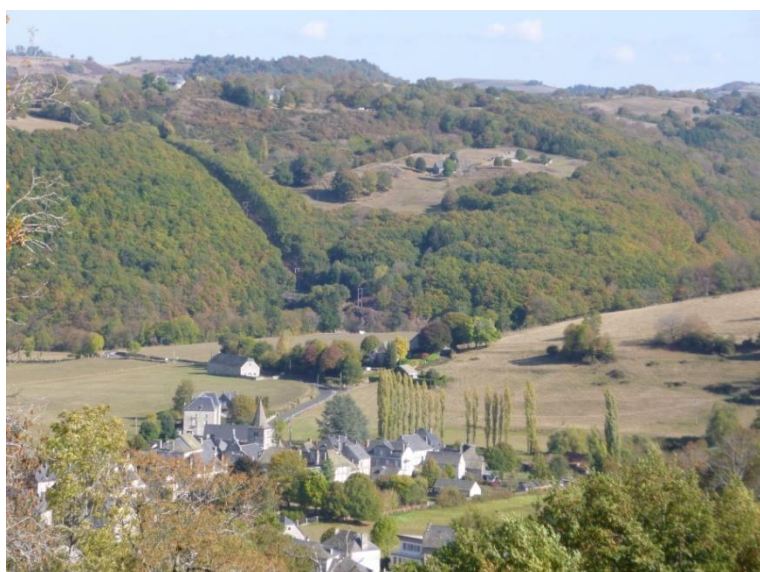
Il aura lieu dans la « Grande parlotte » tous les mercredis, sauf pendant les vacances scolaires, de 13h45 à 15h45.

Julie Mazeau animera cet atelier où les enfants auront le plaisir et la fierté de fabriquer de petits objets dont voici quelques illustrations pour Noël :



Renseignements et inscriptions à l'accueil, du mardi au vendredi, de 14h à 17h30.
(tél : 04 73 93 04 80)

Week-end de balades des 13 et 14 octobre, à Riom-ès-Montagnes



Une belle journée s'annonçait lorsque nous nous sommes retrouvés à Beaumont. Les prévisions météo pour le lendemain étant peu optimistes, nous avons décidé de faire le tour du lac Pavin ce matin-là. Une petite heure de marche pour nous mettre en jambe tout en admirant la couleur turquoise de l'eau et les reflets des couleurs automnales.

Une déviation nous ayant retardés, nous avons délaissé le lac de la Crégut, initialement prévu pour pique-niquer, et nous nous sommes installés sur la place du village de Christian dont celui-ci nous a fait les honneurs. Puis départ pour la rando : le Puy de

Meynoire. Nous avons gravi la montée dans des chemins caillouteux ou remplis de feuilles mortes, rencontrés des chasseurs qui, aimablement, ont prévenu leurs collègues que nous étions le coin, pour arriver presque au sommet d'où nous avons aperçu le Sancy. Un beau pays que celui de Christian !

Nous avons terminé tranquillement en faisant le tour du lac de Menet, prenant le temps d'étudier la faune et la flore, et de déguster, paisiblement assis au bord, la flognarde de notre ami Christian. En route pour Riom-ès-Montagnes et l'hébergement. Très bon repas et Riom "by night" pour une balade digestive.

Le lendemain, s'il ne pleut pas, le vent est de la partie et c'est encapuchonnés que nous avançons, tête baissée, luttant contre les éléments (enfin...) dans un paysage de plateaux, de landes où carillonnent les clarines des vaches.

Personnellement j'aime assez.

Enfin à l'abri en sous-bois, je profite de la descente pour m'asseoir sur les feuilles mortes. Sans l'aide de Jacky, je crois que je ne me serais pas relevée.

Nous avons vu l'étang des Bondes mais le vent s'amplifiant, nous sommes sagement revenus au restaurant où nous attendons une délicieuse truffade. L'après-midi, tour de l'étang de Majonenc. Bien à l'abri sous des haies de noisetiers, nous avons avancés dans des petits chemins adorables tout en accélérant l'allure car le temps menaçait. Nous nous sommes séparés pour rentrer à Clermont, ravis de notre escapade. Merci à Christian et à Jacky.

Sabine Ecoiffier



Dimanche 24 juin, le barrage de la Sep et les rochers sculptés de Rufino



Ce barrage de type « poids » a été construit en 1994 sur la commune de St-Hilaire-la-Croix pour permettre l'irrigation des cultures ainsi que l'approvisionnement en eau des habitants. Il retient les eaux de la rivière Sep sur une surface de 33 hectares dont nous avons fait le tour à pied avant de nous mettre à table au « P'tit Combronde ».

L'estomac plein, nous nous sommes rendus ensuite dans les gorges de la vallée de la Morge situées à 5 kilomètres de Combronde. C'est dans un site sauvage que Rufino Alvarez nous a fait découvrir son parc aux Rochers de 9 hectares, situé lui aussi sur la commune de St-Hilaire-la-Croix. L'artiste a souhaité intégrer au paysage des personnages qu'il a sculptés à même la roche -tellement dure selon ses dires- pour délivrer un message d'amour, de respect et de sagesse.

Jean-Louis Mazeau



Elles et ils nous ont quittés...

Depuis la dernière édition de l'Echo d'Agapê, nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès :

en mai, de **Selvaraj Cardey**, 48 ans



Profondément affecté par le départ de sa maman de cœur en début d'année, il est allé la rejoindre dans la sérénité. Au centre Agapê, il prenait un vif plaisir à participer à l'atelier de loisirs créatifs où il peignait avec minutie et talent des foulards de soie qu'il aimait offrir à ses proches au cours de grandes réunions familiales qui lui apportaient un immense réconfort.

Nous regrettons vivement son départ prématuré et nous voulons exprimer notre profonde émotion à son papa de cœur, à ses frères et à ses sœurs ainsi qu'à leurs enfants.

en août, d'**Anne Olombel**, 79 ans



Elle a été membre du conseil d'administration du centre Agapê et elle n'a pas cessé de soutenir notre action tout au long de son engagement dans la paroisse de l'Eglise Protestante Unie de Clermont-Ferrand.

Nous la savions souffrante depuis quelques mois mais sa soudaine disparition nous a tous surpris, y compris celles et ceux qui l'ont accompagnée durant son hospitalisation.

Avec le départ d'Anne, nous perdons un des piliers fondateurs de notre association.

en septembre, de deux anciens adhérents du centre Agapê, éloignés depuis plusieurs années pour des raisons de santé,

Michel Degiorgis, 77 ans (marcheur dans les années 70 et 80). Nous avons une pensée émue pour Lise, son épouse.

Marie-Rose Berni, 91 ans (membre sympathisante). Elle a rejoint Pierre, son mari, décédé en 2014. Nous pensons également avec émotion à ses enfants, à ses petits-enfants et à ses arrière-petits-enfants.

et le 3 novembre, de **Suzanne Faye**, 94 ans



Son empathie pour les plus démunis, aux Restos du Cœur et dans un foyer pour adultes handicapés près de chez elle, sa curiosité pour les techniques nouvelles de communication et sa pugnacité qui la faisait avancer coûte que coûte l'ont caractérisée durant les nombreuses années passée auprès de nous.

Elle est arrivée au centre Agapê accompagnée de son amie Marianne Girard avec qui elle a formé un binôme indissociable dans les équipes des dimanches d'accueil. Marianne l'a précédée en nous quittant en août 2017. Gageons qu'elles se sont à nouveau retrouvées !

Souvenons-nous des bons moments passés avec elles et avec eux !

DATES A RETENIR

Fête de Noël

samedi 8 décembre 2018 à 11h30 :

Repas suivi d'une animation musicale avec le groupe Pérotine.

Important : n'oubliez pas de renvoyer votre bulletin d'inscription ci-joint avant le 27 novembre, accompagné du règlement par chèque libellé à l'ordre du Centre Agapê.



Fête de fin d'année des dimanches d'accueil

dimanche 30 décembre 2018

Repas suivi d'un après-midi récréatif avec goûter.

Important : n'oubliez pas de vous inscrire !

Conférences, diaporamas

jeudi 6 décembre

« La saga des parfums : des étrusques à l'orée de l'an mille »
présentée par Mme Nicole Lair, professeur honoraire des universités.

jeudi 24 janvier

« La Crète, civilisation minoenne »
présentée par Mme Brigitte Fromageot, d'Amitié Grèce Auvergne.

jeudi 14 février

« L'Inde d'aujourd'hui »
diaporama présenté par M. Ashok Polkam, suivi d'une discussion-échange.

jeudi 14 mars

sous réserve de sa disponibilité, M. Jean-Pierre Fontana, écrivain clermontois de science-fiction, présentera un de ses romans.

Randonnées pédestres

les dimanches, tous les 15 jours (voir programme)

Atelier numérique

sur rendez-vous, à prendre à l'accueil.

Trois jours de balades à pied au pays des Pierres Dorées en Beaujolais

du samedi 11 au lundi 13 mai 2019

Détail du week-end et date d'inscription ultérieurement.



Voyage de 5 jours à Nantes et à St-Nazaire

du vendredi 7 au mardi 11 juin 2019

Détail du séjour et date d'inscription ultérieurement.

